

UQAR-INFORMATION

HEBDOMADAIRE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

16^e année, numéro 12

Lundi, 26 novembre 1984

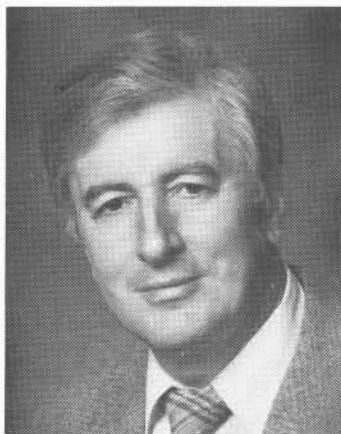
L'informatique à l'UQAR

Selon le vice-recteur à l'administration et aux finances, Bertrand Maheux, l'UQAR s'est dotée ces dernières années des outils indispensables pour le développement de l'informatique. Malgré les rudes contraintes budgétaires, l'Université a accordé la priorité à ce domaine, qui n'a pas été trop pénalisé. "En considérant la taille de l'UQAR, notre situation se compare avantageusement avec ce qui se passe dans d'autres universités", précise-t-il.

La clientèle

Soulignons d'abord que trois secteurs d'enseignement offrent des programmes en informatique à l'UQAR. Les sciences de l'éducation ont la responsabilité des programmes en application pédagogique des ordinateurs. Les sciences pures s'occupent du baccalauréat et du certificat en mathématiques/informatique.

Enfin, dès janvier 1985, l'UQAR, par le département des sciences de l'administration, devrait ouvrir un nouveau certificat en gestion informatisée. Ce programme commencera à temps partiel, pour devenir à temps complet possiblement à l'automne 1985, et évoluer plus tard vers un baccalauréat en gestion informatisée.



Bertrand
Maheux

Pour la présente session, les programmes dispensés regroupent 67 étudiants à temps complet et 442 à temps partiel, dont un certain nombre sur le territoire. En plus des pro-



grammes directement "branchés" sur l'informatique, il y a un intérêt pour l'informatique dans la plupart des autres programmes.

"L'Université, explique le vice-recteur Maheux, s'est fixé comme premier objectif de mettre des micro-ordinateurs à la disposition des secteurs qui ont des programmes d'enseignement en informatique. Ensuite, d'étendre cette disponibilité à l'ensemble des étudiants et des professeurs." Par exemple, des professeurs de lettres, de sciences humaines et de sciences pures utilisent le traitement de textes pour leurs publications. En océanographie, la majorité des professeurs et des étudiants pianotent sur des micro-ordinateurs ou des terminaux pour leurs recherches.

L'équipement

De quelle sorte d'équipement d'informatique dispose l'UQAR présentement? Monsieur Maheux trace le bilan actuel. D'abord, quelques locaux ont été réservés spécifiquement pour le travail sur ordinateur. Ces laboratoires d'informatique sont ouverts aux étudiants 24 heures par jour, sept jours par semaine. Il s'agit des locaux E-230, E-205, E-207, C-103 et A-012. On y retrouve 16 appareils Apple, 14 IBM-PC, 10 IBM-PC-Junior, 10 Commodore, 6 Texas Instruments-PC, et une douzaine de terminaux reliés à l'ordinateur central, le HP-3000.

(suite à la page 2)

(suite de la page 1)

L'informatique à l'UQAR

À l'amphithéâtre (F-210), il est possible de diffuser sur écran géant les données affichées sur un moniteur. L'UQAR a aussi réservé quelques appareils pour le prêt: 6 Apple et 1 IBM-PC. Par ailleurs, pour les cours sur le territoire, 10 Commodore 64 sont mobilisés, sans compter l'équipement loué des commissions scolaires et des cégeps.

Pour le bénéfice des professeurs, les trois départements qui offrent des programmes en informatique disposent des ressources suivantes: 3 IBM-PC, 2 IBM-XT, 1 Texas-Instruments, 1 Apple et 3 terminaux. Les professeurs-chercheurs de l'Université ont de plus obtenu, grâce à différents fonds de recherche, 22 micro-ordinateurs de diverses marques, avec logiciels.

On pourrait évaluer les logiciels d'enseignement et de recherche que possède l'UQAR présentement à près de 30 000 \$.

Projets

Quels sont les projets que l'UQAR envisage de réaliser dans les prochaines années?

L'un des projets importants, estime Bertrand Maheux, est d'acheter un ordinateur réseau serveur, qui relierait l'ensemble des micro-ordinateurs de l'UQAR, et donnerait accès à de nombreux logiciels. Cela nécessiterait un budget de 30 à 40 000 \$.

On souhaite aussi s'équiper d'un second mini-ordinateur, de calibre HP-3000, qui servirait à l'enseignement et à la recherche. Le coût est évalué à plus de 100 000 \$. L'actuel HP-3000 pourrait alors n'être utilisé que pour la gestion.

Pour le moment, constate le vice-recteur, il y a suffisamment de micro-ordinateurs à l'UQAR

pour les deux prochaines années, d'après le taux d'utilisation.

Quant aux appareils à traitement de textes, pour le personnel de bureau, l'UQAR a réservé 30 000 \$ en 1984-85 pour l'achat de 6 équipements nouveaux, qui s'ajouteront aux 5 en place. Une étude des besoins est en cours pour savoir où seront installés ces nouveaux appareils. Signalons que des rencontres périodiques ont débuté entre les usagers des appareils à traitement de textes déjà en fonction, afin de discuter des applications possibles et des difficultés rencontrées. Le comité de la bureautique veut mettre l'accent sur la formation.

L'Université a aussi pour objectif de relier sa bibliothèque, par l'achat de portes d'accès, au SIGIRD, l'ordinateur de l'UQAM (Montréal). Le puissant ordinateur permet de faire le repérage, de contrôler le prêt et d'assumer la gestion. L'UQAR veut investir 80 000 \$ pour 3 ans dans ce projet conjoint, qui intéresse aussi d'autres constituantes du réseau de l'Université du Québec. Le montant implique l'addition de terminaux à la bibliothèque, pour la gestion et le service aux usagers. Présentement, six terminaux sont reliés à Baduduq.

Enfin, l'Université est intéressée à l'évolution en cours dans le secteur de l'intelligence artificielle et dans l'exploitation de logiciels de traitements linguistiques et d'analyse de contenu. Depuis quelques années, des professeurs utilisent déjà le logiciel DEREDEC, spécialisé dans ces domaines. Un chercheur français était d'ailleurs de passage à Rimouski à ce sujet, dernièrement.

Pour l'année 1984-85, le budget d'achat d'équipement informatique de l'UQAR s'élève à 120 000 \$.

Ordinateurs

L'importance des logiciels

Il n'est pas tout d'acheter des micro-ordinateurs pour nos classes, peu importe le niveau scolaire. La question importante, c'est l'achat et la disponibilité des logiciels qui peuvent être utilisés.

C'est du moins l'avis de Serge de Maisonneuve, professeur en Sciences de l'éducation à l'UQAR et spécialiste des applications de l'ordinateur à l'école. Monsieur de Maisonneuve était l'invité du Club de presse de Rimouski, jeudi dernier.

"Un ordinateur n'est pas très utile sans programmes", précise-t-il. Et un bon programme pour l'enseignement se vend entre 500 et 1 000 \$. De quoi défoncer les budgets, si on en a besoin de plusieurs.

"On devrait, dit-il, penser à une politique avec les compagnies d'informatique pour pouvoir utiliser les logiciels à prix raisonnable." Cela pourrait diminuer la tendance actuelle à pirater les programmes. Et cela aiderait à populariser davantage la micro-informatique.

De plus, la plupart des programmes qui existent actuellement sont en anglais, ce qui contraint beaucoup d'étudiants et d'utili-

sateurs. Selon le professeur de Maisonneuve, l'avenir est dans la capacité d'un pays à produire des logiciels adaptés à sa réalité et à sa langue.

Monsieur de Maisonneuve ne craint pas que l'ordinateur puisse remplacer un jour les enseignants et les autres outils pédagogiques (par exemple, le livre, le tableau noir, les diapositives). Mais l'ordinateur peut être un instrument de plus pour l'enseignement, avec sa capacité de mémoriser des informations et d'aller les chercher au moment voulu, rapidement.

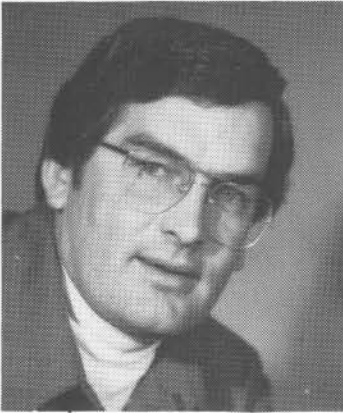
Quant au choix d'une marque de micro-ordinateur pour les écoles, Serge de Maisonneuve souhaite qu'il y ait du gouvernement une décision claire à ce sujet au plus tôt, pour éviter de s'éparpiller. Il faut par ailleurs, indique-t-il, s'assurer que l'appareil est assez puissant, que la compagnie choisie restera sur le marché et qu'il y aura des entreprises pour produire des logiciels adéquats.

Serge de Maisonneuve a aussi parlé des programmes en informatique offerts à l'UQAR aux enseignants. Nous ne formons pas, dit-il, des spécialistes de la programmation et de la technologie. Notre objectif est de donner aux enseignants et aux futurs enseignants une connaissance de base pour l'utilisation des micro-ordinateurs en classe et pour la préparation de logiciels adaptés à leurs besoins.

Guy Simard

La féminisation des titres et des textes

"Les étudiants et les étudiantes qui étaient absents et absentes sont priés et priées de venir rencontrer leur directeur ou directrice de module." Assez fréquemment, nous rencontrons ce genre de phrases dans les textes et messages qui circulent dans une université. Si une telle phrase a l'avantage de mettre les deux sexes sur un pied d'égalité, elle a cependant l'inconvénient d'être lourde et répétitive. Qu'en pense un linguiste? Guy Simard, professeur du département des Lettres et Sciences humaines de l'UQAR, donne son point de vue sur la question. Mentionnons qu'il a publié, il y a quelques mois, un texte de fond à ce propos (Revue Protée, vol. 11, numéro 12).



Q. D'après vous, comment la langue française réagit-elle aux diverses pressions pour développer des habitudes linguistiques qui tiennent davantage compte de la présence des femmes? En somme, la langue est-elle sexiste?

R. La langue que nous parlons aujourd'hui porte les traces d'un lourd héritage. Le français a plus de 1 000 ans. Ce passé nous détermine jusqu'à un certain point. La langue évolue à son rythme. De là à dire qu'elle est sexiste, il y a un pas que je ne suis pas prêt à franchir. Disons plutôt que la langue agit un peu comme un miroir: elle reflète la mentalité des hommes et des femmes qui l'utilisent. La féminisation des titres et des textes est un exemple des rapports mouvants entre la langue et la société.

Q. Les femmes occupent aujourd'hui dans la société de plus en plus de postes et de fonctions autrefois réservés aux hommes. Cela nous oblige à utiliser de nouveaux mots pour désigner ces titres, au féminin. Est-ce que la féminisation des titres soulève des problèmes particuliers au point de vue linguistique?

R. La féminisation des titres apparaît comme une façon de reconnaître, sinon de favoriser, de nouveaux rapports entre les hommes et les femmes en signalant dans

le discours le fait que les interlocuteurs sont ou peuvent être des personnes de sexe féminin.

Sur le plan linguistique, la féminisation des titres ne soulève aucun problème théorique. L'opposition masculin et féminin est bien installée dans la langue. Il existe cependant quelques problèmes particuliers, comme la multiplicité des choix: en effet, la langue offre plusieurs possibilités dans certains cas. Prenons le cas du mot "professeur". On a proposé "professeuse", "professeuse", "femme-professeur", "professeur" (avec un déterminant masculin ou féminin), et "professeure". Le consensus n'est pas encore établi. Même si les courants sont en lice depuis plusieurs décennies, il faudra attendre encore plusieurs années pour savoir si la forme présentement la plus utilisée, "professeure", est vraiment viable. La diffusion d'une innovation linguistique est un phénomène social; il faut du temps pour établir un consensus. Autre exemple: il n'y a présentement aucune femme qui occupe le poste de recteur dans une université québécoise. Quand il y en aura une, parlerons-nous de recteur, de rectrice ou de rectoresse?

Je pense que ce n'est pas la langue qui fait ici obstacle à la féminisation des titres. Ce sont les usagers qui, face à plusieurs possibilités, tardent à privilégier un usage nouveau. Il y a quelques jours, j'entendais une femme se présenter comme "courtisane". J'ai sursauté en entendant ce mot pour la première fois. Puis, je me suis dit: "C'est parfait. Il n'y a qu'à s'habituer à ces formes nouvelles".

Q. La féminisation des textes semble causer davantage de problèmes, selon vous?

R. Oui. Certaines procédures de féminisation s'attaquent aux fondements même de la syntaxe. D'abord, précisons: par féminisation des textes, nous parlons d'un ensemble de procédures visant à permettre une double lecture du texte, grâce à un jeu de parenthèses, de tirets, de répétitions de mots, ou autrement. Voici quelques exemples:

- 1) les étudiants et les étudiantes sont priés et priées de venir à cette réunion;
- 2) les étudiant(e)s sont prié(e)s...;
- 3) les étudiant-e-s sont prié-e-s...;
- 4) les étudiants (étudiantes) sont priés (priées)...
- 5) les étudiants/es sont priés/es...

L'accumulation ou le mélange de ces procédures, chacun a pu le constater, produit vite des phrases et des textes insupportables. Le premier exemple est régulier

(suite à la page 4)

(suite à la page 3)

LA FÉMINISATION DES TITRES ET DES TEXTES

(il s'agit d'une coordination), mais la répétition produit vite un effet de pléonasmisme, qui alourdit la phrase.

Les autres exemples utilisent la juxtaposition. On juxtapose une marque du féminin à un mot masculin. Ce procédé contrarie une structure fondamentale de la langue. On essaie de faire entrer deux unités dans la même position syntaxique.

Utilisons deux phrases pour établir une comparaison: "Cet article parle de la langue" et "Mon livre porte sur le langage". Le système ne permet pas de dire, par exemple: "Cet/mon article/livre parle/porte de/sur le/la langue/langage". À chaque position, le locuteur a le choix entre plusieurs unités mais il doit n'en retenir qu'une. C'est une règle fondamentale de la syntaxe qui est ici en cause. Voilà pourquoi les innovations qui tentent de "mettre deux phrases dans une" rencontrent de la résistance. On peut très bien écrire "les garçons et les filles jouent et sautent dans la cour", mais la suite "les garçons/filles crient/sautent dans la cour" serait agrammaticale.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner de la difficulté à s'ajuster à de tels changements. Il ne faut surtout pas y voir de la mauvaise volonté, encore moins du sexisme.

Q. Pour surmonter ces "résistances" de la langue à la féminisation des textes, y a-t-il d'autres solutions?

R. On peut contourner la difficulté, dans certaines situations, en utilisant une formule neutre: "La direction vous invite..." ou "le personnel est prié...". Mais ce n'est pas toujours possible, ni souhaitable. Il ne faudrait pas, ô paradoxe, faire abstraction de la condition sexuelle des personnes... pour mieux la respecter.

Une autre solution serait de mettre tous les textes au féminin, puisque les femmes sont plus nombreuses que les hommes et puisqu'on reconnaît facilement le mot masculin dans une forme féminine ("petit" est inclus dans "petite"). Mais cela est peu vraisemblable. Il faudrait compter sur un consensus, et ce n'est pas demain la veille.

Il est probable que la langue trouvera des solutions à ces différents problèmes. Le temps d'une langue n'est pas celui d'une personne. Avec le temps, le français s'ajustera aux changements de la société.



Basketball

Voici l'équipe masculine de basketball de l'UQAR pour cette année. Elle est composée de gauche à droite en avant, de: Louis Ducas, Minos Pagonis, Réjean Cloutier et Renaud Dubé (entraîneur). En arrière: Francis Roy, Pierre Ducharme, Raymond Garon, André Morneau, Luc Lavallée, Daniel Bélanger et Réjean Corbin (assistant-entraîneur). Absents sur la photo: Sylvain Ouellet et André Ducharme.

Placement

Nous avons présentement en main les formulaires de la Fonction publique fédérale pour les emplois d'été axés sur la carrière. Pour les étudiants en géographie physique, la date limite d'inscription est le 31 décembre. Pour les autres disciplines, la date limite est fixée au 28 février 1985.

CONSEIL NATIONAL DE RECHERCHES

Perspectives d'emplois d'été offertes aux étudiants(es) en sciences ou en génie, les emplois sont dans la plupart des principaux centres canadiens, la majorité étant à Ottawa. Date limite: au plus tard le 23 novembre 1984 pour faire parvenir votre demande. Plus amples informations au E-105-2, Placement étudiant.

AVIS AUX FINISSANTS EN SCIENCES COMPTABLES (C.A.)

Nous avons présentement en main le formulaire de demande d'emploi de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Afin que l'appariement Employeur-Candidat dans le cadre du système PAECO puisse se faire, viens immédiatement au E-105-2, Service de placement étudiant, pour faire ton choix par ordre de préférence de ton maître de stage. DATE LIMITE: LE 30 NOVEMBRE

Recherche sur les écureuils et les marmottes

Jean Ferron, professeur en éthologie au département des sciences pures de l'UQAR, recevra du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), une subvention de 54 000 \$ sur deux ans, pour poursuivre des recherches sur les stratégies alimentaires des sciuridés (écureuil, marmotte). Cette subvention de développement de la recherche aidera à mettre en place une infrastructure de recherche, notamment par l'engagement d'un professionnel, Jean-Pierre Ouellet, qui est diplômé de l'UQAR en biologie et qui poursuit actuellement une maîtrise à l'Université de Montréal, avec la collaboration de l'UQAR.

Le chercheur Jean Ferron s'intéresse depuis quelques années au comportement alimentaire de l'écureuil roux: quelles sont ses stratégies d'alimentation selon la territorialité, le statut social, la température, la disponibilité de la nourriture, le sexe, l'évitement de la prédation et la minimisation des pertes d'énergie. Les études sont menées autant chez les écureuils en captivité qu'en pleine nature. Plusieurs aspects de la stratégie alimentaire de l'écureuil roux sont différents d'une saison à l'autre. La recherche permettra d'étudier la dynamique du comportement alimentaire sur une base annuelle.

D'autre part, l'équipe veut entreprendre aussi une recherche sur les stratégies alimentaires et l'habitat d'un autre sciuridé, la marmotte. En creusant des trous dans les champs, cet animal cause des torts importants à la machinerie des agriculteurs de la région. Abattre l'animal à la carabine n'est pas une solution trop efficace car les femelles compensent les baisses de population en augmentant leur taux de reproduction. La recherche expérimentale du chercheur Ferron vise à analyser les conditions de l'habitat que recherche la marmotte pour établir ses terriers, de manière à pouvoir contrôler par la suite son comportement de creusage.

Cinéma

*Ciné-Dinonga présente, mardi à midi, le film *Le développement sans douleur* (30 minutes). En résumé, ce film réunit des spécialistes qui présentent les diverses expériences de développement tentées dans leur pays pour amener les gens à participer au processus de production et pour les faire profiter des services d'une nation moderne. C'est au local F-210 (amphithéâtre). Bienvenue! C'est gratuit!

Le module Préscolaire/Primaire présente le film "Ethnocide délibéré", jeudi à 13 h 30, au local D-406. Le film pose la question à savoir s'il y a du racisme envers les jeunes Amérindiens et Amérindiennes dans le système d'éducation. Bienvenue à tous!

Conférences

Mercredi de cette semaine, une conférence sur "la population de bélugas dans l'estuaire" aura lieu au local F-210 (amphithéâtre) de l'UQAR, à 11 h 30. Pierre Béland, de Pêches et Océans Canada (Rimouski), sera le conférencier. Le module de Biologie de l'UQAR est responsable de cette activité.

Le Dr Jean-Claude Therriault, de Pêches et Océans Canada (Québec), donnera une conférence sur "le contrôle de la production phytoplanctonique dans l'estuaire maritime du Saint-Laurent: la lumière et les débits d'eau douce". La conférence, organisée par le Laboratoire océanologique de Rimouski, aura lieu le jeudi 29 novembre, à 15 h 15, à la salle de conférence du Laboratoire.

"Gestion et rentabilité de l'industrie des pêches: l'industrie québécoise". C'est le titre d'un séminaire qui sera présenté à l'UQAR, le lundi 3 décembre, à 15 h, au local D-340. Deux professeurs de l'UQAR, Luc Desaulniers et Pandelis Vlahopoulos, seront les conférenciers. Le séminaire est organisé par le Groupe de recherche en ressources maritimes (GERMA). Un café sera servi à 14 h 45.

En bref

Avec une participation de plus de 125 personnes, le mini-colloque sur la fécondation *in vitro*, qui se déroulait à l'UQAR le 16 novembre dernier, a été un vrai succès. Cet événement était organisé conjointement par le département de philosophie du Cégep de Rimouski et le groupe de recherche Ethos, de l'UQAR. Les personnes présentes provenaient de divers milieux rimouskois (éducation, santé, etc.) et la salle a été très animée à la période de questions. Principale question débattue: le statut de l'embryon; beaucoup d'opinions ont été émises sur la définition à donner au mot "personne". Pour les organisateurs, le succès de ce colloque est une preuve de l'importance de se pencher sur les enjeux éthiques, face au développement des nouvelles technologies biomédicales. "Ça regarde tout le monde".

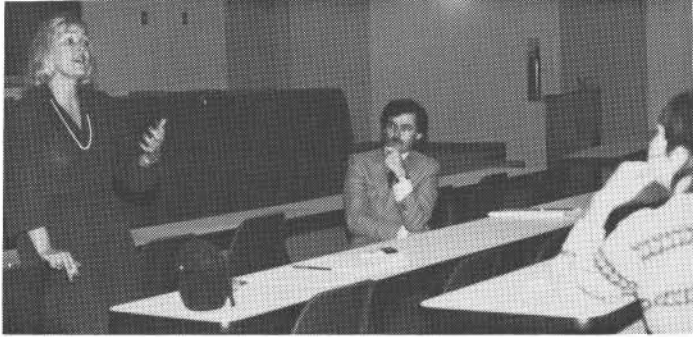
Louis Blanchette, originaire de Matane, vient de publier un livre sur "La tradition maritime de Matane (1534-1984)". Historien de formation, monsieur Blanchette a aussi étudié en développement régional, à l'UQAR. Par son livre, agrémenté de photos et de cartes, il nous conduit à travers 450 ans de vie maritime, de Jacques Cartier jusqu'au nouveau port de Matane. Le livre de 148 pages est disponible à la coop de l'UQAR, au prix de 6 \$.

L'Association provisoire des diplômés de l'UQAR s'est donné un Comité exécutif dernièrement. Il est composé de Antonio Lechasseur, président; Henriette Lauzier et France Guérette, vice-présidentes; Ginette Leblanc, secrétaire; et Jean-Guy Pigeon, trésorier.

Pauline Marois

La question de l'emploi

On sait déjà que le Parti Québécois veut faire porter l'enjeu de la prochaine élection sur la question de l'emploi. L'un des problèmes cruciaux à résoudre est le suivant: plus de 18% des jeunes au Québec sont en chômage. Dans l'attente désespérante d'une job.



La semaine dernière, la ministre de la Main-d'oeuvre et du Revenu, Pauline Marois, était de passage à l'UQAR, pour rencontrer des jeunes de la région. Elle était accompagnée du député-ministre de Rimouski, Alain Marcoux.

Assistaient à la rencontre plus d'une cinquantaine de jeunes, dont quelques étudiants de l'Université, mais surtout une importante délégation du groupe Action-travail, un regroupement des personnes sans emploi de la région de Rimouski.

Les deux ministres ont d'abord fait état de leurs programmes de création d'emploi et des mesures prises pour éviter aux jeunes la voie du bien-être social: rattrapage scolaire (pour améliorer la formation de base de l'ensemble de la population), les stages en entreprises (pour introduire les jeunes dans ces milieux), les travaux communautaires (pour rendre des services utiles à l'échelle d'un quartier ou d'une localité).

Ensuite, les auditeurs n'ont pas tardé à signaler aux deux ministres une foule de problèmes très concrets, qui font que leurs programmes ne sont pas toujours applicables pour le mieux. Par exemple: la difficulté d'utiliser le programme Bourses d'affaires dans une région peu industrialisée; la répulsion du retour à l'école pour quelqu'un qui a tout fait pour en sortir; la

peur chez les jeunes de s'endetter à étudier sans savoir si un employeur aura vraiment besoin de leurs compétences au bout de la ligne; le grand nombre de mères de famille monoparentale sans emploi et vivant dans la pauvreté; l'embarras des "vieux" de 30 ans et plus, qui ne peuvent profiter de ces programmes pour "les jeunes", etc.

Sans trouver de solutions miraculeuses à court terme, les ministres Marois et Marcoux ont au moins prêté une oreille attentive à ces réalités.

Ils ont expliqué que le gouvernement péquiste veut mettre l'accent sur l'aide aux entreprises, afin que celles-ci trouvent de nouveaux marchés et créent des emplois. Que l'aide aux jeunes est une priorité, et que les programmes, s'ils fonctionnent bien, pourraient être extensionnés aux plus de 30 ans, dans les prochaines années. Que le Québec est une terre bénie pour l'entrepreneurship, la P.M.E. et les bonnes idées. Que statistiquement, les diplômés d'université sont moins en chômage que ceux des cégeps ou du secondaire. Que l'on prévoit une reprise pour l'emploi dans le secteur de l'enseignement dans 5 à 7 ans. Que le gouvernement veut mettre le cap sur une politique de plein emploi, avec la collaboration du patronat et des syndicats.

Mais en attendant tout ça, l'individu qui n'a pas de travail et qui en aurait besoin pour mieux vivre, ici et dès maintenant, est en beau "joulvaire". Et il fulmine contre ce système qui ne lui donne pas sa chance...

• Il existe un concours offert par la Bourse de Montréal aux étudiants et étudiantes de niveau universitaire. Le concours permet de se familiariser avec le marché boursier et de découvrir les compagnies qui forment la trame de notre économie. Quatre prix de 500 \$ à 1 000 \$ seront offerts aux gagnants. Les frais d'inscription sont de 15 \$. Il faut s'inscrire avant le 30 novembre. Plus d'information au local de l'AIÉSEC (E-107).

• Le Laboratoire de l'audio-visuel dispose depuis peu d'une bande vidéo portant sur le réseau de l'Université du Québec.

*UQAR information, hebdomadaire de l'Université du Québec à Rimouski,
300, av. des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1*

Direction et Publication : Service des relations publiques et de l'information - Local D-108 - Tél. : 724-1426
 Rédaction : Mario Bélanger, Jean-Pierre Forget
 Montage : Richard Fournier
 Dactylographie : Simone Fortin
 Impression : Service de l'imprimerie

ISSN 0711-2254

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec